

Sans cette qualité fondamentale, le bolchévisme n'aurait jamais rempli son rôle historique. C'est une opposition complète que le stalinisme grossier et ignorant, absolument empirique, présente sous ce rapport aussi.

Il y a plus de dix ans, l'opposition déclarait dans sa plateforme : « Depuis la mort de Lénine, il s'est créé toute une série de nouvelles « théories » dont le seul sens est de justifier théoriquement l'écart du groupe staliniste hors de la voie de la révolution prolétarienne internationale. » Tout dernièrement, le socialiste américain Liston Oak, qui a participé de près à la révolution espagnole, a écrit : « En fait, les stalinistes sont maintenant les révisionnistes les plus extrêmes de Marx et de Lénine. Bernstein n'avait pas osé faire la moitié du chemin que Staline a fait dans la révision de Marx. » C'est absolument juste. Il faut ajouter seulement que chez Bernstein, il y avait des besoins réellement théoriques : il tentait consciencieusement d'établir une conformité entre la pratique réformiste de la social-démocratie et son programme. La bureaucratie staliniste, non seulement n'a rien de commun avec le marxisme, elle est encore étrangère à quelque programme, doctrine ou système que ce soit. Son idéologie est imprégnée d'un subjectivisme absolument policier, sa pratique, d'un empirisme de pure violence. Par le fond même de ses intérêts, la caste des usurpateurs est hostile à la théorie : ni à elle-même, ni à autrui, elle ne peut rendre compte de son rôle social. Staline révisé Marx et Lénine, non par la plume des théoriciens, mais avec les bottes de la Guépéou.

QUESTIONS DE MORALE

C'est de « l'amoralité » du bolchévisme qu'ont surtout coutume de se plaindre les fanfarons insignifiants à qui le bolchévisme a arraché le masque. Dans les milieux petits-bourgeois, intellectuels démocrates, « socialistes », littéraires, parlementaires et autres, il existe des valeurs conventionnelles ou un langage conventionnel pour couvrir l'absence de valeurs. Cette large et bigarrée société où règne une complicité réciproque (« Vis et laisse vivre les autres ») ne supporte nullement le contact de sa peau sensible avec la lancette marxiste.

Les théoriciens qui oscillent entre les deux camps, les écrivains et les moralistes pensaient et pensent que les bolchéviks exagèrent malintentionnellement les désaccords, sont incapables d'une collaboration « loyale » et que, par leurs « intrigues », ils brisent l'unité du mouvement ouvrier. Le centriste sensible et susceptible croit, avant tout, que les bolchéviks le « calomnient » (uniquement parce qu'ils vont jusqu'au bout de ses moitiés de pensées, ce qu'il est absolument incapable de faire lui-même). Cependant, c'est seulement cette qualité précieuse, l'intolérance pour tout ce qui est hybride et évasif, qui est capable d'éduquer un parti révolutionnaire que des « circonstances exceptionnelles » ne peuvent prendre à l'improviste.

La morale de tout parti découle, en fin de compte, des intérêts historiques qu'il représente. La morale du bolchévisme, qui contient en elle le dévouement, le désintéressement, le courage,